

Nous venions de lire l'article du Pilot, au sujet de l'Union des Canadas, et nous allions y répondre lorsque nous avons reçu la Minerve d'hier soir, qui contient elle-même un article à ce sujet. Cet article nous le reproduisons plus bas, et nous en donnons dans tout son contenu :

L'UNION.

Dans notre article de ce jour en réponse au dernier manifeste de M. Papineau, nous avons protesté contre un article du Pilot au sujet de l'Union des deux Canadas et de la représentation provinciale. Nous devons appeler particulièrement l'attention de nos lecteurs à ce sujet, et dire au nom du peuple que l'écrivain du Pilot est fondé sur l'injustice; que le Bas-Canada n'a ni désiré, ni demandé l'Union, qu'il s'y est au contraire opposé; que, par suite des circonstances, il a résolu loyalement de la faire fonctionner, d'en retirer tous les avantages pratiques qui peuvent en découler et de la faire servir elle-même à réparer les maux dont elle a été l'origine. car souvent une mesure faite dans un but odieux trompe sous bien des rapports l'attente de ses auteurs. Mais le peuple canadien n'a pas changé d'opinion sur la manière dont cette Union lui a été imposée, ni sur les injustices qui l'ont accompagnée.

On ne doit pas dire qu'elle ait été faite dans l'intérêt du Bas-Canada, ni des Canadiens-français. En particulier, quant à l'inégalité préméditée dans la représentation en parlement pour l'une et l'autre province, aucune circonstance n'a pu la justifier, et c'est un acte illibéral envers le Bas-Canada, pour un journal ami de la cause réformatrice, d'essayer de la faire en principe aujourd'hui. Nous n'avons pas d'objection à ce que notre confrère discute, dans le sens qui lui conviendra, l'opportunité ou l'inopportunité de telle ou telle mesure, sous les circonstances du moment, ni même qu'il argue au point de vue du Haut-Canada sur les résultats pratiques de cette Union tels qu'il les voit. Mais qu'il ne proclame pas l'inégalité de droits comme quelque chose qui de soi puisse être justifié. Nous n'attribuons cet article au surplus, ainsi que nous l'avons dit, qu'à un peu d'expérience d'un éditeur d'ailleurs bien intentionné. Mais afin qu'on ne se méprenne pas sur nos opinions, nous devons à notre confrère même de rendre cette réclamation aussi claire et aussi explicite que possible, et nous sommes sûr qu'elle sera approuvée, non seulement par ceux qui nous gouvernent aujourd'hui, mais par les hommes libéraux de l'une et l'autre provinces.

M. Papineau, qui a trouvé moyen, dans son écrit, de censurer tout le monde excepté lui-même, dit encore en faisant connaître son opinion de M. Viger, lorsque lui, M. Papineau, était à Paris: "Je l'isais, dit-il, M. Viger est resté négatif, il trahit l'intérêt catholique pour l'intérêt de ses alliés protestants; je disais, mensonges irréligieux des "Melanges de cet évêché dont M. Viger est un des fondateurs et bienfaiteurs."

Nous ne revierdrons pas sur le passé politique de M. Viger, ce serait inutile à l'heure qu'il est. Nous nous contenterons de remarquer que M. Papineau vint toujours et qu'il vante encore l'indépendance des opinions, et pourtant il nous reproche notre indépendance vis-à-vis de M. Viger. Ce monsieur, comme on le sait et comme tout le clergé et l'évêché en particulier l'ont reconnu et le reconnaissent tous les jours, ce monsieur a été fort libéral lorsqu'il s'est agi de fonder l'évêché de Montréal. Mais M. Viger entendait-il par là fermer la bouche à l'éditeur de ce journal et le forcer à le louer quand même? Nous ne le croyons pas; M. Viger ne doit jamais avoir eu cette intention. D'ailleurs il nous semble que M. Papineau, loin de nous blâmer, devrait trouver bon que nous agissions comme nous le faisons. Nous montrons par là que, tout en reconnaissant, chaque fois que nous en avons l'occasion, la libéralité de M. Viger, nous ne nous vendons jamais pour une poignée d'or! En parlant aussi indépendamment que nous le faisons, nous montrons encore que, lors même que nous reviendrions de l'exil, et que nous trouverions au pouvoir quelques-uns de nos parents qui trahiraient notre pays, nous ne consentirions jamais à nous faire pendant des mois et des mois, quand ce serait même pour recevoir la jolie somme de £4500!

On nous informe que le comité de l'association des établissements canadiens des townships se propose, ainsi que Mgr de Montréal, de faire sortir cette semaine une circulaire, faisant connaître les progrès de l'association. Nous sommes bien aise d'apprendre cette nouvelle; car cela nous annonce un progrès quelconque, et c'est ce progrès que le public désire connaître. Pour notre part, nous nous sommes adressés deux fois à un des secrétaires de l'association; la première fois, nous avons reçu une réponse qui allait à dire qu'on ne pouvait rien dire pour le moment, pour la raison qu'on n'avait rien à dire; la seconde fois, on a gardé un silence profond, qui sans doute signifie encore qu'on n'a rien à dire. Nous espérons cependant que nous nous trompons et que l'association avance. Si nous ne nous trompons pas, alors c'est une raison de plus, pour tous les citoyens qui s'intéressent à la colonisation, de redoubler de zèle et de travailler à la réussite de cette entreprise qui promet tant pour l'avenir religieux, agricole et manufacturier du pays.

Ce qui précède était écrit, quand nous avons reçu, par l'obligeance d'un de nos amis auquel nous offrons nos remerciements, communication par avance de la circulaire de l'association. Nous n'avons que le temps de la parcourir. Nous voyons que le comité ne peut obtenir du gouvernement de réponse immédiate, au sujet des terres à concéder et des conditions de concession, etc; en sorte que, pour la première année, l'association ne pourra recommander que des personnes qui produiront un certificat de bonnes mœurs, de capacité et de moyens suffisants pour vivre dans un nouvel établissement. Nous n'avons ni le loisir ni l'espace suffisants pour en dire d'avantage aujourd'hui. Mais nous y reviendrons prochainement.

L'Encyclopédiste de 18 ans répond à M. Papineau que lui, M. Papineau, est dans l'erreur. L'Encyclopédiste est entré dans la carrière du journalisme, non pas à 18 ans, mais à l'âge auquel M. Papineau est entré en Parlement. L'Encyclopédiste laisse M. Papineau croire qu'il (l'Encyclopédiste) s'est lancé trop vite dans sa nouvelle carrière; mais il ajoute qu'il espère que, si jamais il parvient à l'âge auquel M. Papineau, on ne pourra pas lui reprocher, à lui, de demeurer dans la vie publique trop longtemps pour le bonheur de son pays!

M. le Dr. Neilson vient de faire paraître dans la Minerve une adresse à ses électeurs de St. Aimé, St. Barnabé et St. Jules. Nous reproduisons cette adresse dans une prochaine feuille.

On se souvient que le Canadien de Québec avait promis de reproduire en entier le discours que M. Papineau avait prononcé à l'Assemblée du marché St. Paul à Québec. Aujourd'hui, notre confrère se ravise; il nous dit que "l'insuffisance des notes prises ne lui en permet pas la publication." Nous prenons note de cet aveu; cela prouve que M. Papineau n'aime point à mettre en regard ce qu'il a dit à Québec et ce qu'il dit actuellement à Montréal; c'eût été pourtant une comparaison bien curieuse.

Nous avons reçu la 5e livraison du Répertoire National publié par M. J. Huston. Cette livraison contient la suite de l'analyse du paradis perdu de Milton, puis quelques pièces de vers par l'hon. D. B. Viger, l'hon. A. N. Morin et l'hon. D. Mondelet; vient ensuite un morceau on vers intitulé "Les boucheries" et finalement une histoire en prose dont le titre est "L'Irquoise." Ces morceaux de littérature vont jusqu'à l'année 1827 inclusivement.—On s'abonne chez MM. Lovell et Gibson, Montréal.

Nous accusons encore réception du rapport du surintendant de l'éducation pour le Bas-Canada, pour l'année 1846-7, et offrons aussi à ce sujet nos remerciements à qui de droit. Ce rapport est un pamphlet de 176 pages in 12; nous le mettrons plus tard à contribution.

Comme on le verra aux annonces, M. Boivin a maintenant transporté son magasin dans la rue Notre-Dame. Nous avons visité son nouveau magasin; il est d'une grande élégance et pourvu déjà d'un grand assortiment de joailleries.—Voir l'annonce.

MM. les entrés et commissaires d'écoles voudront bien faire attention à l'annonce d'un instituteur, qui se trouve dans une de nos colonnes d'annonces!—Voir l'annonce.

La correspondance de St. Césaire est reçue trop tard pour aujourd'hui.

Voir la dernière page.

FAITS DIVERS

ELECTION DE QUÉBEC.—Les journaux de Québec nous apprennent qu'il y a maintenant 6 candidats sur les rangs; ce sont MM. Ross, Légaré, Glackmeyer, Méliot, Maguire et Deam. Nous espérons que les amis et les soutiens du ministère à Québec vont user de toute leur énergie et de tous leurs efforts pour empêcher la lutte de s'engager ainsi; comme nous l'avons déjà dit, s'il doit y avoir lutte, que ce soit entre un libéral et un tory et non pas entre deux amis du ministère.

O'CONNELL.—Hier matin il a été chanté à l'Eglise de St. Patrice de Québec un service solennel pour le repos de l'âme de Daniel O'Connell. C'est Mgr de Sidymé qui a dû officier, et c'est M. Kerrigan qui a prêché.

LEVEE.—Le levée qui s'est tenu avant hier à l'Hôtel du Gouvernement n'a pas été aussi brillant que de coutume, vu le mauvais temps qu'il a fait tout le jour. Seulement 230 personnes ont visité l'Hôtel en cette occasion. Parmi ces personnes on remarquait NN. SS. de Montréal et de Martyropolis ainsi que plusieurs prêtres de l'évêché.

TREMBLEMENT DE TERRE.—On nous apprend que mardi on a ressenti dans l'île une secousse de tremblement de terre; elle a été fort légère.

HORTICULTURE.—L'exhibition de la société d'Horticulture a eu lieu avant-hier; elle n'était pas aussi considérable que de coutume, vu le mauvais temps de la journée. Nous y avons remarqué des patates fort-grosses, ainsi que des raves, et des concombres et des pieds de rhubarbe.

ORÉGON.—Nous apprenons les plus tristes nouvelles de l'Orégon. La guerre est déclarée entre les sauvages et les blancs. Dans le mois de janvier, il y a eu quatre batailles dans trois desquelles les blancs ont remporté la victoire. Cinq cents blancs ont combattu toute une journée contre 2000 Sauvages, qui finalement ont été vaincus et dispersés. M. White, Missionnaire Presbytérien et 20 autres blancs ont été tués dans la vallée de Wallak Wallak.—Les blancs de l'Orégon font demander du secours au gouvernement de Washington.

CUIVRE.—Au canal, il se trouve actuellement une vapeur qui décharge du minerai de cuivre provenant des mines de Bruce, H. C.

OPPOSITION.—L'opposition vient de recommencer, entre les bateaux à vapeur de Québec et Montréal. Le public peut donc s'attendre à voyager commodément et à bon marché.

STEAMER.—Le vapeur Québec a eu des avaries en partant de Québec avant-hier; il a dû rentrer de nouveau dans le port.

NOUVELLE EGLISE.—Un correspondant de Québec nous apprend que la pierre angulaire de la nouvelle et belle église de Faubourg St. Jean sera posée dimanche prochain; les différentes sociétés catholiques de la ville doivent sortir à cette occasion et former partie de la procession.

FAUX-MONNAYES.—La Gazette de Sherbrooke dit qu'un nommé Curtis, de Stanstead, vient d'être arrêté sous accusation de fabriquer de fausse monnaie.

ABJURATION.—M. James Johnson de Mullinahone vient d'abjurer le protestantisme. Le Journal de Kilkenny dit que M. Johnson est un homme âgé et qui a toujours été fort attaché au protestantisme.

PÈLERINAGE.—Mardi dernier, tout le clergé catholique de Montréal et celui d'un grand nombre de paroisses environnantes ont fait le pèlerinage de Bon-Secours. Il était vraiment beau et touchant le spectacle de ces prêtres, récitant le rosaire, et faisant les premiers ce pèlerinage qu'un si grand nombre d'habitants de cette ville font tous les jours! C'était quelque chose de vraiment imposant et qui montre assez que nos pasteurs ne se contentent pas de recommander certaines pratiques, mais qu'eux-mêmes s'en servent et agissent comme le plus humble d'entre leurs ouailles!

TEMPÉRANCE.—Lundi dernier NN. SS. les évêques de Montréal, de Kingston et de Martyropolis ainsi que plusieurs membres du clergé sont allés faire visite à S. E. le gouverneur général. Ils ont profité de la circonstance pour représenter à S. E. combien il serait important, pour la ville de Montréal ainsi que pour la campagne, que le nombre des licences d'aubergistes fût considérablement diminué. Nous apprenons avec satisfaction, que Son Excellence s'est montrée désireuse de contribuer à faire régner de plus en plus la tempérance parmi nous, et qu'elle a promis de travailler ac-

tivement à procurer cette diminution des auberges. Nous applaudissons de tout notre cœur à cette démarche du clergé et à cette détermination de lord Elgin. Elles prouvent d'une part que le clergé continue à comprendre sa mission et qu'il veut contribuer de toutes ses forces à l'amélioration morale du peuple; elle prouve de l'autre qu'en Canada le représentant de la souveraineté ne veut être étranger à aucun acte tendant à procurer au peuple une somme de bonheur plus considérable, et qu'il suffit de lui indiquer un mal pour qu'il contribue à l'alléger.

VAISSEAUX.—Le Great-Britain et l'Albion ont quitté mardi le port de Montréal pour se rendre le premier à Londres et le second à Clyde.

PÈRE MATHIEU.—Les dernières nouvelles d'Europe annoncent que le rév. Père Mathieu est actuellement en route pour l'Amérique.

Des lettres privées de Rome annoncent que le souverain Pontife dans sa dernière entrevue avec le général des Jésuites, le vénérable Roothan, versa d'abondantes larmes en lui apprenant la nécessité de son départ, et lui dit que, lui-même, il n'avait plus aucun droit à rester à Rome, puisqu'on en expulsait les défenseurs les plus courageux de la religion.

Il paraît que l'œuvre des bons livres fait beaucoup de progrès en Amérique et qu'elle y occasionne un grand nombre de conversions, surtout dans l'archidiocèse de Baltimore.

EGLISE DANS LE WISCONSIN.—La partie Sud-Ouest de Wisconsin est maintenant aussi bien pourvue d'églises et d'écoles qu'aucun autre endroit de l'Union. Les voyageurs depuis la ville de Shullburg jusqu'à la belle levée de Sinsinawa, distance de dix-neuf miles seulement, trouvent sur leur chemin cinq églises: c'est-à-dire, celle de St. Mathieu, de cette place, celle de St. Augustin de New-Diggins, celle de St. Patrick de Benton, de St. François de Hazel-Green, et de St. Dominique de la levée. Ces édifices sont commodes et finis d'après le meilleur goût, et à une telle distance les uns des autres, qu'aucune famille n'a plus de trois milles pour se rendre à une église, où elle peut assister aux offices divins qui s'y célèbrent tous les dimanches et jours de fêtes.

Nos amis catholiques de l'est ne doivent point craindre d'émigrer en cette partie du Wisconsin, puisqu'ils y trouveront des églises, des écoles, et même un collège, bâti sur un des sites le plus sain et le plus pittoresque du Nord-Ouest, et qui en toute probabilité est destiné à devenir un des plus beaux établissements catholiques de cet état, vu surtout qu'il a été incorporé avec d'amples privilèges par la dernière session de la législature.

La Gazette de Rome publie dans sa partie officielle une note qui nous semble se rapporter à la proclamation du général Durando, que la plupart des journaux ont reproduite. Cet "acte" est ainsi conçu: "Un ordre du jour adressé aux soldats, et daté de Bologne le 5 avril, exprime des idées et des sentiments comme s'ils étaient émanés de la bouche de Sa Sainteté. Le Pape, quand il veut manifester ses sentiments, parle lui-même, et jamais par la bouche d'un autre balerne."

Le même journal annonce la nomination de Son Em. le cardinal Vizzardelli au ministère de l'instruction publique, vacant par la démission de Son Em. le cardinal Mezzo fanti.

M. Mitchell a dressé à John Russell une lettre qui se termine ainsi:

"Je sais bien que nous devons pas compter, de la part du gouvernement anglais, sur un aussi loyal jury que celui devant lequel comparait le noble martyr anglais lord William Russell. Mais peu nous importe le jury venant ou venant devant lequel nous comparaitrons, peu nous importe même que l'affaire se décide par des jurés ou de la manière (si l'on veut en essayer), on nous trouvera toujours à notre poste. La partie est commencée; l'Irlande vient aujourd'hui l'empereur anglais par la gorge; si elle le lâche avant de l'avoir étranglé, elle pourra être une province soumise et affamée à tout jamais. Amen.—Je demeure, milord, JOHN MITCHELL.

—On lit dans la Patria de Florence, du 13:

"Les Autrichiens entrés dans la ligne de Mincio ont repris courage et ils combattent avec fureur. Il ne faut pas se faire illusion la guerre commencée sera longue, féroce. Ainsi c'est bien entendu, et que personne ne s'y trompe, c'est ici Grecs contre les Turcs."

ETATS PONTIFICAUX.—M. Palamède de Forbin-Janson chargé d'affaires de la République française, a été reçu mardi en audience particulière par son Em. le secrétaire d'état auquel il a présenté les lettres qui l'accréditent auprès de la cour pontificale.

M. Louis de Baulcourt, secrétaire général de la société de Saint-Vincent-de-Paul et gérant de la compagnie d'Afrique et d'Orient, a reçu en audience particulière, de la main du souverain Pontife, l'ordre de saint Pie, en récompense des services qu'il n'a cessé de rendre à la religion.

La Gazette de Rome annonce dans sa partie officielle le départ de Mgr Corboli-Bussi, chargé d'une mission pour la haute Italie.

L'armée lombarde-piémontaise, établie le long du Mincio, sur les deux rives, paraît devoir rester quelques jours encore dans ses positions avant d'entreprendre l'attaque de Vérone et des lignes de l'Adige, que le maréchal Radetzky occupe avec 50, à 55,000 hommes. On attend que le corps des troupes pontificales, aux ordres du général Durando, puisse entrer en ligne sur le bas Adige, vers Legnano. Ce général, n'ayant pas encore été rejoint par toutes les troupes qui doivent composer son corps d'armée, et ayant dû organiser les bataillons de volontaires des Etats romains, ne sera en mesure de passer le Pô que du 20 au 21 avril. Il aura alors 15,000 hommes de troupes de ligne, dont 10,000 Romains et 5,000 Toscans, et 5 à 6,000 volontaires. Quatre bataillons de ces derniers ont déjà été organisés et placés sous le commandement du colonel Ferrari, qui a passé le Pô, et doit être maintenant à Rovigo.

UN INCIDENT.—L'entrée à Paris du 61e régiment de ligne a été marquée par un incident assez curieux. Des groupes assez nombreux paraissent s'opposer à ce que les troupes franchissent la barrière. Quelques ouvriers firent mine d'entourer le colonel. "Citoyens, dit celui-ci avec beaucoup de sang-froid, est-ce que le gouvernement provisoire est renversé?—Non, certes!—Elle bien! alors, laissez-moi donc passer; voilà ses ordres." La foule ouvrit ses rangs à la troupe, et cria: "Vive le colonel!"

UNE TRANSCUSSION.—Le chant des Gifondins, Mourir pour la patrie, etc., qui retentit dans les rues de Paris, est aujourd'hui traduit par les gamins de la manière suivante: Nourris par la patrie, C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

—AUTRES TEMPS, AUTRES SUISSE.—En 1819, un Suisse chargé de porter une lettre au rédacteur du Drapeau blanc s'adressa en ces termes au portier de la maison qu'habitait cet écrivain:

—Monsieur, enseigner à moi la Martinfil, crapaud blanc, de tracteur.

—Montez, répondit le concierge en se pâmant de rire; jô sais ce que vous voulez dire: il est chez lui.

Cette anecdote est un exemple de l'inconvénient qu'il y a d'employer des Suisses pour les commissions délicates:—Bientôt, tous les enfants du quartier, ayant appris cette particularité, ne purent plus voir M. Martinville sortir de chez lui, ou y entrer, sans crier tous ensemble:

—Eh! Voilà la Martinfil, crapaud blanc! détracteur.

Quelque chose de fort analogue se passe dans la rue Montmartre et sur les boulevards depuis quelques jours. Au nombre des crieurs qui colportent la Presse, et fatiguent à toute seconde l'oreille des passants, on remarque quatre à cinq enfants de l'Helvétie, qui crient à tue-tête:

—La Braise! Temandez la Braise, chournaul de Monsieur Chirardin, temandez la Braise!

—Les domestiques sont indignés; ils veulent aller, bandière en tête, au Gouvernement provisoire, pour faire une protestation, parce qu'ils sont placés, dans la taxe des objets de luxe, après les voitures et les chiens.—A coup sûr, il y a bien de quoi se fâcher.

—Un petit jeune homme, à peine émancipé du collège; surveillait d'un œil inquiet les opérations d'un dépouillement de scrutin pour l'élection des sergens.

Or, son nom sortait tous les quarts d'heure.

—Allons, fit-il avec un soupir, je suis dégoûté! Mais bah! je serai nommé caporal; il n'y en a que 3 inscrits, et comme on en demande 30...

—Il ne faut qu'un zéro de plus... vous êtes sûr d'être nommé.

PENSÉE D'UN CHAUVV.—Je comprends le communisme appliqué au système capillaire; les cheveux devraient être répartis par tête.

—On parle d'une fort belle lettre qui aurait été assez récemment écrite aux membres du gouvernement provisoire par MM. de Joinville et d'Aumale. Dans cette lettre, dit-on ces jeunes gens rappellent que dans leur profession de marin et de soldat, ils tiennent toujours leurs épées au service de la France.

MARIAGE.

En cette ville, mercredi, le 24 du courant, par Mess're Fay, Pierre Hudon, etc., marchand, à Dlle. Marie-Flore Pauchaud, fille du Capt. A. Pauchaud, tous deux de cette ville.

DÉCÈS.

A l'Hôpital-Général, le 21 du courant, à l'âge de 22 ans Sœur St. Jean-Baptiste (Anélie Henriette) fille de Jas. Prendergast, écuier, du département de la Douane.

L. P. BOIVIN,

Coin des rues

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

VERTIT de nouveau ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local, et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul, vis-à-vis la Place Jacques-Cartier. Il attend incessamment par les prochains arrivages un RICHE ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTERIE, articles de goût, etc. etc. Montréal, 26 mai 1848.

INSTITUTEUR.

UN INSTITUTEUR d'expérience et qualifié pour tenir une ÉCOLE-NOYELLE désire prendre un engagement pour une ou plusieurs années à commencer au premier de juillet prochain sous les ordres des Messieurs les Curés et Commissaires d'École, soit dans le DISTRICT de MONTRÉAL, des TROIS-RIVIÈRES ou de QUÉBEC.

Dans une ÉCOLE MIXTE; sa Dame peut prendre l'instruction des filles. Il peut enseigner la vraie prononciation de la langue anglaise. L'arithmétique dans toute son étendue d'après les meilleurs auteurs anglais, la tenue des livres de compte, l'arpentage, etc. etc. Il sera utile pour les catéchismes, les cérémonies du chœur en général.

Il exerce sa profession suivant la méthode si facile de Lancaster. S'adresser soit par lettre à la poste ou autrement; à Messire J. ARLAND, prêtre et curé de St. Clément de Beauharnais.

À VENDRE.

À VENDRE de gré-à-gré, à des conditions très libérales, un bel EMPLACEMENT, situé au haut de la rue d'Angoulême, de 40 pieds de front sur 34 de profondeur, mesuré français, avec une MAISON à deux étages des us constructifs.

Pour les conditions, s'adresser au bureau de la Minerve, ou sur les lieux au propriétaire Soussignan.

Montréal, 11 mai 1848. JACQ. A. L. PLINGUET.

AVIS DES POSTES.

A dater de jeudi le 4 courant, et jusqu'à avis contraire, la Maille Anglaise qui doit rencontrer les steamers de Boston ou de New-York à Halifax est fermée au Bureau de Poste de Montréal à TROIS heures, P. M. les MERCREDIS et les JEUDIS alternativement, c'est-à-dire Mercredi pour les steamers qui partent de Boston et jeudi pour les steamers qui partent de New-York.—Les journaux doivent être livrés avant 1 heure, P. M. ces jours-là. Montréal, 12 mai 1848.

À VENDRE.

LE MANUEL DU PÈLERIN DE N.-D. DE-BOJ... L'ÉCOLE, orné de 2 gravures en taille-douce, et d'une couverture lithographiée, à \$2 la douzaine. Chez FABRE et Cie, et chez CHAPELLEAU et LAMOTHE.

À VENDRE.

UN VILLAGE ST. PAUL, un EMPLACEMENT de 50 pieds du front sur 100 pied de profondeur, avec maison en pierre d'un étage et dépendances. S'adresser au village St. Paul à M. FRANÇOIS ARCHAMBAULT, et au village de l'Industrie à M. CHARLES GOUZÉ. Village St. Paul, 20 mars 1848.